

# PREDICATION

**La lecture de cet extrait de l'évangile de Jean nous plonge dans notre rapport à l'esprit critique ou au scepticisme. Faut-il toucher les plaies pour croire à la Résurrection ? Pouvons-nous considérer comme acquis une première expérience ou faut-il la renouveler à l'infini ? Quelle valeur accordons-nous aux constructions intellectuelles ? Toutes ces questions se trouvent évoquées en filigrane dans le rapport que Thomas entretient à Jésus.**

**Chères amies, chers amis,**

Il est ressuscité, il est vraiment ressuscité était notre acclamation du dimanche de Pâques, la semaine dernière. La résurrection est une effervescence inouïe de la vie. Il ne peut pas en être autrement, comment imaginer que la vie après la mort serait exactement la même que la vie avant la mort. Cela n'aurait pas de sens, la mort ne serait alors jamais rien d'autre qu'une forme de sommeil temporaire, par conséquent elle ne n'aurait pas d'impact. La vie après la vie dans le fond ne peut être que très différente de la vie que nous connaissons actuellement. Il est indubitable que la mort marque une rupture.

Dans les récits qui suivent la passion de Jésus et qui traitent de la résurrection ainsi que du temps qui lui est postérieur, nous constatons également que la vie de Jésus n'est en plus rien semblable à celle qui était partagée préalablement avec les disciples. Les quelques versets de l'Évangile de Jean que nous venons de lire, à ce propos, sont assez éloquents.

Jésus apparaît dans l'enfermement des disciples et brise cette communion de la douleur. En effet, le groupe des 11 s'est retranché à l'abri dans une pièce close pour vivre le deuil et partager la tristesse ainsi que pour se protéger des autorités religieuses et de la foule rancunière qui ont voulu mettre Jésus à mort. Les disciples craignent pour leur sécurité et ainsi se retirent dans un lieu clos et discret. Jésus vient subitement les perturber dans leur commémoration. Nous ne connaissons pas très bien son mode opératoire, très certainement il traverse les murs. Il se retrouve au milieu d'eux et leur montre les plaies qui marquent son corps afin d'être reconnu. La parole prononcée : « que la paix soit avec vous » ne semblait pas suffisante pas plus que la vue de son visage. Nous nous retrouvons devant une forme de paradoxe, le visage et la voix ne suffisent pas pour être identifié, pas plus d'ailleurs que le sens des paroles prononcées, il est nécessaire de montrer les plaies pour lever le doute. Cela nous interroge, sommes-nous reconnaissables à travers les douleurs qui nous ont marqués ? Notre identité se construit-elle à travers nos plaies et nos bosses ? Spontanément nous aimerions répondre par la négative à ce questionnement mais en y réfléchissant plus attentivement, il faut bien reconnaître qu'un certain nombre d'expériences négatives nous ont considérablement structurés. Nous réagissons souvent en conservant une forme de mémoire physique et intellectuelle des épreuves qui ont perturbé notre développement humain. Ainsi Jésus se laisse reconnaître à travers ses mains et son côté transpercés par les stigmates de la crucifixion.

Ce qui demeure tout à fait remarquable est le décalage entre l'apparence d'un corps torturé et les propos tenus qui tournent autour de la paix et de la construction de l'avenir à travers le don de l'Esprit. Nous pourrions attendre une revendication de justice, une volonté de voir reconnaître un crime abominable commis à l'encontre d'un innocent peut-être même un esprit de vengeance ou a minima d'indemnisation devant les dommages subis mais il n'en est rien. Le Maître torturé et exécuté s'adresse

à son premier cercle en lui signifiant un message de paix et d'espérance à travers le souffle de l'Esprit. Étrange récit assez peu envisageable et recevable à moins d'en avoir été un témoin direct.

C'est sur ce point d'ailleurs que notre récit trébuche. Le célèbre Thomas appelé Didyme est absent. Ce qui fait d'ailleurs que les disciples étaient au nombre de 10 et non de 11 au moment de cette première apparition. Thomas est absent, par conséquent il ne peut adhérer au récit rapporté par ses collègues. Il ne peut imaginer l'apparition d'un Ressuscité alors que le Jésus qu'il a suivi a été mis à mort. Il ne peut pas non plus imaginer un discours de paix, de construction d'avenir, de structuration d'une école théologique sur les ruines d'une croyance qui sombre dans la violence à travers l'assassinat légal du maître à penser. Thomas conserve une approche logique et rationnelle des événements et ne se laisse pas griser par une forme d'euphorie trempée dans la souffrance. Pour lui l'échec de Jésus est patent puisqu'il est mort. Il cherche probablement à faire recouvrir la raison à ses camarades en affirmant bien entrer dans leur folle démarche à condition de pouvoir vérifier matériellement l'exactitude des faits, autrement dit d'être dans la situation de pouvoir toucher les plaies.

Pour nous lecteurs contemporains cela est d'autant plus paradoxal qu'il nous paraît impossible de toucher des plaies, d'effleurer un corps d'une personne qui apparaît et disparaît subitement en traversant les murs. Cette situation était déjà improbable dans ce premier siècle qui a vu la rédaction de l'évangile de Jean dans la mesure où le récit biblique le précise bien : « les portes étaient fermées » mais notre temps rationnel a probablement encore amplifié cette impossibilité. Être à la fois de chair et de sang et être à la fois détaché des contraintes de cette même réalité. Comment Jésus peut-il être et ne pas être simultanément ? Comment Jésus peut-il exprimer une chose et son contraire simultanément ? Comment les disciples peuvent-ils vivre des réalités aussi paradoxales simultanément ? Un des problèmes justement réside dans cette unité de temps extrêmement contrainte. Tout se passe le dimanche soir de ces fameuses Pâques pour le début de notre récit et le dimanche suivant pour la participation de Thomas à la répétition identique de la scène du dimanche de Pâques. Il y a eu une reconduction de la scène initiale une semaine plus tard à laquelle participait un acteur supplémentaire, ce fameux Thomas resté dans nos mémoires à travers sa volonté obsessionnelle de vérifier par lui-même l'exactitude des faits. Cet acharnement spécifique devient une invitation pour les générations et les foules suivantes à entrer dans la dynamique de la Résurrection dans la mesure où elle a été vérifiée par une forme de tyran du contrôle. L'histoire de la Résurrection est vraie puisque Thomas l'a vérifié, nous sommes invités à nous retrouver dans cet axiome. Cette leçon de l'Évangile est parfaitement recevable dans la mesure où nous acceptons bien un certain nombre de réalités et de connaissances qui nous sont transmises par l'expérience de la vie ou les sciences sans que nous les ayons toutes vérifiées. Heureusement qu'il en est ainsi car une vie ne suffirait certainement pas à empiler tous les contrôles à mener surtout qu'il est indispensable de progresser et de découvrir des connaissances nouvelles sans pour autant oublier qu'au-delà de toutes ces démarches, il est également important de vivre sa propre existence. Thomas nous certifie la résurrection corporelle de Jésus ainsi que la présence des stigmates, pourquoi mettre cela davantage en doute que la certification par Galilée d'avoir une terre qui tourne. Croire ou ne pas croire telle est la question, que croire que ne pas croire est un choix difficile à effectuer surtout dans une période où la notion même de croyance connaît une crise considérable.

La crise de la croyance, nous la découvrons tous les jours dans notre réalité quotidienne et la période politique que nous vivons en est une illustration passionnante. Nous élisons ce jour la personne qui assurera la présidence de la République pour les cinq ans à venir et d'ici quelques semaines nous désignerons les députés qui formeront l'Assemblée nationale. Il y a quelques années encore, au sein d'un système politique libéral nous voyions nous affronter deux courants politiques avec un certain nombre de nuances sur les questions de la justice, de la solidarité et de la redistribution des richesses.

Les deux logiques conservaient leur cohérence interne et tendaient vers l'amélioration de la condition de tous selon des logiques spécifiques qui comprenaient des démarches différentes. L'idée maîtresse pourtant consistait à poursuivre la construction européenne, respecter les traités internationaux et rester fidèle à la Parole de la France. Bien évidemment il ne s'agit pas d'idéaliser des temps politiques anciens ni même d'en être nostalgique mais bien de constater que les insatisfactions de ces démarches construites sur une accumulation de croyances, d'expériences et de raisonnements intellectuels conduisent aujourd'hui à un éclatement de l'offre politique où les bases anciennes sont contestées. Il est possible de croire aujourd'hui qu'il est réaliste de s'émanciper d'un certain nombre de données historiques, politiques, scientifiques et de se lancer dans des expérimentations nouvelles sans que pour autant cela n'entraîne des conséquences pourtant connues.

Il en est de même dans le domaine religieux. Pour certaines personnes, transmettre ou ne pas transmettre une culture spirituelle ne porte pas à conséquence. Être indifférent aux forces de l'Esprit ne semble pas vouloir changer la donne ni sur un plan politique ni sur un plan culturel. Pourtant nous constatons bien qu'un lien existe entre la perte de l'identité religieuse et la perturbation de l'équilibre politique. Il ne s'agit pas de dire si cela est bénéfique ou maléfique à la construction de notre avenir commun mais simplement de constater qu'il est inimaginable de croire en un univers magique où les interactions sociales ne seraient pas prévisibles. La vérification par les doigts de Thomas dans les plaies de Jésus ont construit notre monde jusqu'à aujourd'hui. Peut-être que maintenant une forme de doute radical commence à remplacer la période du doute critique qui permettait de construire un monde raisonnable.

Ce ne sont pas les dix disciples du jour de Pâques qui ont construit nos théologies et notre représentation du monde, nous sommes bien plus les héritiers du scepticisme de Thomas. Mais, mais... Thomas n'aurait pas pu exister sans les autres disciples, la démarche critique et expérimentale n'est possible qu'en s'appuyant sur un socle de foi et de croyance, celui-ci est assuré par la première apparition de Jésus dans notre évangile du jour.

Le second élément structurant du texte réside dans la parole de paix et du souffle de l'Esprit transmis par Jésus. Une parole de vengeance ou de haine aurait très certainement détruit l'embryon de la première communauté chrétienne, c'est bien un geste et une attitude de paix et d'Espérance qui ont permis de sortir de l'abattement du moment présent et de construire une perspective nouvelle pour l'ensemble de l'humanité. Nous aurons l'occasion d'y revenir.

Notre Dieu, accorde-nous la grâce d'un esprit intelligent et constructif qui nous libère de nos pulsions et de la pensée magique. Amen.

Pasteur Pascal Trunck, TNM le 24/04/22